

COLONISATION

Les Etats-Unis fâchent Israël

Même s'ils sont de gauche, les Israéliens ne comprennent toujours pas la soudaine abstention américaine – vendredi dernier au Conseil de sécurité de l'ONU – sur une résolution anticolonisation. **PAGE MONDE**



KEYSTONE

Hausse des expériences animales

RECHERCHE

Les Hautes Ecoles suisses utilisent davantage d'animaux, car leurs travaux de recherche se multiplient. Politiciens et associations s'en inquiètent. Des initiatives populaires sont relancées pour les restreindre.

SANDRINE HOCHSTRASSER

Plus de 400 000 souris, près de 3000 chiens et 200 primates. Au total, 682 000 bêtes sont passées entre les mains des chercheurs l'année dernière en Suisse. Soit 20,5% de plus qu'en 2000, fustige la conseillère nationale Maya Graf (Verts, BL) dans une interpellation déposée cet automne. Le recours aux expérimentations animales avait pourtant diminué drastiquement à la fin du 20e siècle. Pourquoi cette flambée?

Le monde académique est pointé du doigt. Le nombre d'animaux a plus que doublé dans la recherche universitaire depuis 2000. La politicienne n'est pas la seule à s'en inquiéter, puisque des initiatives cantonales et nationale sont en train d'être lancées.

LE CHIFFRE

682 000 bêtes sont passées entre les mains des chercheurs, l'année dernière, en Suisse.

Toutes les manipulations infligées aux animaux ne sont pas comparables. Près de 27 000 grenouilles ont été utilisées l'année dernière pour des recherches sur le changement climatique: «Elles ont été simplement placées à des endroits différents pour voir comment elles se développaient», explique Kaspar Jörger, de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (Osav). Ces observations n'occasionnent «au-

cune douleur», rappellent les autorités (degré de gravité 0 sur une échelle allant jusqu'à 3). Et elles représentent quasiment la moitié des expériences en Suisse.

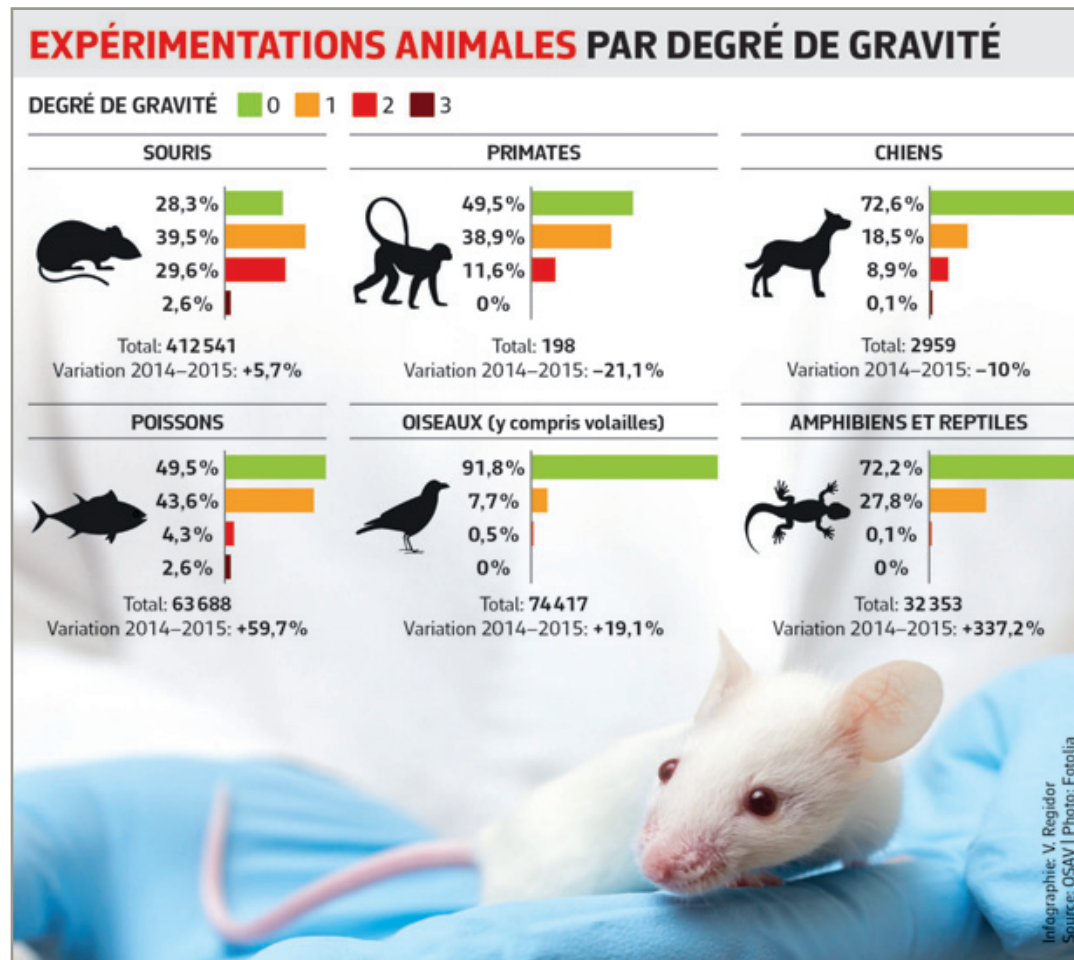
Soit. Mais les tests qui occasionnent des douleurs, de l'anxiété voire le décès des bêtes (degré 2 et 3) ont également augmenté. «Les expériences de gravité 2 ont crû de 50% dans les Hautes Ecoles depuis 2009», critique Maya Graf. Alors que l'industrie pharmaceutique, elle, en utilise de moins en moins. Comment expliquer ce paradoxe? «Les pharmas ont réussi à se passer d'animaux pour tester certains médicaments... Mais il y a aussi probablement des expériences qui sont faites en Chine, où les règles sont moins strictes», nuance Kaspar Jörger.

LA RECHERCHE S'ACCÉLÈRE

Les écoles, quant à elles, sont victimes de leur succès et «du fort développement des sciences biomédicales», explique le Conseil fédéral dans sa réponse adressée à Maya Graf. La recherche fondamentale est notamment la plus grande «consommatrice» de souris en Suisse. «Elle est passée désormais au niveau génétique, ce qui demande davantage d'animaux», explique le chercheur Denis Duboule. «Nous devons effectuer des croisements entre les souris pour qu'une minorité d'entre elles exprime le gène recherché. Il faut donc un nombre élevé de souris.»

La recherche s'accélère également: «Les nouvelles techniques sont plus rapides et moins coûteuses. Nous pouvons effectuer davantage d'expériences sur le même laps de temps», poursuit-il. «Il faut donc compter le nombre de souris, non pas à l'année, mais bien au nombre d'avancées scientifiques, c'est élémentaire», insiste le généticien.

«Nous cherchons toujours un moyen de nous passer des animaux. Les alternatives sont plus simples et moins chères. Elles ne demandent pas de revenir le week-end pour changer les cages et nettoyer les crot-



tes. Si l'on utilise encore des animaux, c'est qu'il est impossible de s'en passer!», souligne Denis Duboule. «Ceux qui veulent arrêter ces tests doivent être prêts à prendre des risques expérimentaux avec des humains.»

Aujourd'hui, chaque test est approuvé par les autorités cantonales. Les chercheurs doivent montrer que les avantages pour la société sont plus importants que les souffrances causées aux bêtes. Ils doivent établir qu'il n'existe pas de méthode de substitution, suivant la règle des 3R («replace, reduce, refine», remplacer les animaux, réduire leur nombre et améliorer leur condition de détention). La demande est évaluée par une commission cantonale composée de scientifiques et de représentants d'organisations de protection des animaux.

«DÉSÉQUILIBRÉES»

Ces commissions sont justement contestées par les associations. «Les milieux scientifiques y sont surreprésentés! Nous ne pouvons jamais avoir de majorité et remettre en doute une expérience», fustige Luc Fournier, président de la Ligue suisse contre la vivisection (LSCV). Son association a lancé, la semaine passée, deux initiatives dans le canton de Genève, dont l'une vise à «donner de nouvelles prérogatives à l'actuelle commission et à renforcer son indépendance vis-à-vis de l'autorité».

«Soit les membres de la commission sont des scientifiques, et ils sont du côté des chercheurs, soit ils sont membres des associations de protection des animaux, et ils sont totalement imperméables aux explications scientifiques», répli-

que Denis Duboule. «Si les seconds détenaient la majorité, ils bloqueraient toutes les demandes par principe, sans aucune expertise.»

ACCROÎTRE LA SURVEILLANCE

Alors, le système est-il satisfaisant ou faut-il le durcir, au risque de voir la recherche fuir dans des pays moins regardants? L'Office fédéral des affaires vétérinaires propose un nouveau tour de vis. Il veut introduire un délégué à la protection des animaux dans tous les laboratoires, selon un projet mis en consultation jusqu'au 7 février. «Les grandes institutions universitaires et industrielles possèdent déjà un tel délégué. Mais nous voulions ancrer cette pratique dans la loi et l'étendre à tous les laboratoires», précise Kaspar Jörger. ●

Interdire tout essai sur les bêtes qui ne soit pas dans leur intérêt «total et réel»

«Et vous, êtes-vous sensible à la cause des animaux? Vous engagez-vous pour leur défense?», nous questionne le docteur dès notre arrivée. Le sujet lui tient à cœur. C'est bien pour cette raison que nous le rencontrons dans son cabinet à Eichberg (SG). Renato Wernkli, 63 ans, est médecin de famille dans ce village campagnard de 1500 âmes, sur le flanc d'une colline. Il est aussi l'un des auteurs d'une initiative populaire contre l'expérimentation animale, dont le texte a été déposé, mi-décembre, à la Chancellerie fédérale. Le comité d'initiative, 100% alémanique, attend désormais sa publication dans la «Feuille fédérale» pour commencer la récolte des 100 000 signatures.

L'engagement du docteur est «éthique»: il n'adhère à aucune hiérarchie des espèces. «Tous les animaux ressentent de la douleur», martèle-t-il. Assis à côté d'un squelette et d'un mannequin humain, l'homme en chemise bleue et pantalon noir nous explique le cœur de son combat avant l'arrivée de sa prochaine patiente.

Le texte de l'initiative est radical: tout essai sur les animaux est interdit, s'il n'est pas dans l'intérêt «total et réel» de la bête. Commerce, importation ou exportation de produits testés sur les animaux sont proscrits. L'initiative va même jusqu'à interdire les expériences sur les humains, s'ils ne sont pas dans l'intérêt des cobayes.

«Une farce»

«Les règles actuelles en matière d'expérimentation sont une farce», poursuit-il. «Les commissions cantonales censées vérifier leur bien-fondé sont composées en majorité de représentants de la recherche. Les associations de protection des animaux n'ont aucune chance de faire entendre leur voix!» Il se désole que la majorité des médicaments qu'il prescrit soient testés sur des animaux. «Je n'ai pas le choix.»



pharmas feraient mieux de consacrer plus de temps à la première phase de recherche, puis d'utiliser des méthodes alternatives.»

Petites associations

Cela fait bientôt deux ans que Renato Wernkli prépare le lancement de cette initiative avec Irène Varga, une ingénieure en science naturelle. Le médecin a passé son temps libre dans la rue, à recueillir des adresses, des soutiens, pour la future récolte de signatures. S'il a reçu l'appui de multiples petites associations,

les acteurs les plus connus comme la Protection suisse des animaux (PSA) ou la Ligue suisse contre la vivisection n'ont pas rejoint son combat. «Il est trop tôt pour se lancer dans une initiative», explique Hans-Ulrich Huber, au nom de la PSA. «Les Hautes Ecoles et la Confédération semblent résolues à faire des progrès. Nous voulons leur laisser une chance.»

La Ligue suisse contre la vivisection se montre encore plus circonspecte. «C'est déjà compliqué de convaincre les gens d'adhérer à notre cause. Alors proposer une initiative aux dispositions aussi strictes, c'est dommage», regrette le président Luc Fournier. «Imaginons qu'un médicament miracle soit découvert à l'étranger contre le cancer du pancréas, il ne pourra pas être utilisé en Suisse parce qu'il a été testé sur des animaux, ce qui relève d'une obligation légale.»

Père végétarien, fils carnivores

Pour Renato Wernkli, il s'agissait d'être «conséquent». «Je n'étais pas prêt à vendre mon âme afin de trouver un compromis.» Il

UN FUTUR CENTRE DEDIE AUX ALTERNATIVES

Pourquoi les scientifiques n'effectuent pas leurs expériences sur des cultures de cellules ou des programmes informatiques? Les chercheurs doivent tenter de «remplacer» les animaux de laboratoire, «réduire» leur nombre et améliorer leur condition de détention, selon le modèle des 3R («replace, reduce, refine»). Les associations critiquent le manque d'investissements dans ce secteur: «Il existe une fondation 3R depuis près de 30 ans, mais elle n'a quasiment aucun impact. Elle ne reçoit que 800 000 francs par année, dont 400 000 de la Confédération», déplore Hans-Ulrich Huber, de la Protection suisse des animaux.

La critique, reprise par le Parlement (dans un postulat adopté en 2013), a été entendue. La Confédération a mandaté, en début d'année, l'association des Hautes Ecoles, swissuniversities, pour créer un Centre national de compétence 3R.

Les négociations sont encore en cours entre Hautes Ecoles, Confédération et Interpharma. Swissuniversities doit présenter les détails au Conseil fédéral ce printemps. Mais il se dit déjà que le budget annuel devrait avoisiner les 2,4 millions de francs (dont un million de la part de la Confédération). Et qu'il pourrait se situer sur plusieurs campus.

Le centre devra favoriser la recherche de méthodes alternatives et accroître la sensibilité des chercheurs. «Nous adhérons aux objectifs de l'initiative des 3R, en appliquant ses directives lorsque cela est possible. La situation a drastiquement changé dans les laboratoires. Mais on peut toujours faire mieux», reconnaît Eric Rouiller, professeur de neurophysiologie à l'Université de Fribourg, dont l'équipe travaille avec des singes. Il prévient toutefois: «Pour étudier les lésions du cortex cérébral ou de la moelle épinière, nous avons besoin d'un animal complet. Nous ne pouvons pas le remplacer par une culture de cellules. Il ne faut pas être dupe. Les systèmes alternatifs ont eux-mêmes été testés sur des animaux avant d'être mis sur le marché!» ●